

## LA TRADITION RUSSE DES DICTIONNAIRES DES MOTS ÉTRANGERS

ROGER COMTET

« Ce n'est point chose vicieuse mais  
grandement louable, emprunter d'une langue  
étrangère les sentences et les mots et les  
approprier à la sienne. »

Joachim du Bellay

La parution récente d'un nouveau dictionnaire des mots étrangers en Russie, *Sovremennyj slovar inostrannyx slov (Dictionnaire contemporain des mots étrangers)*<sup>1</sup>, suite à la Perestroïka, vient nous rappeler que ce type de dictionnaires est une constante de la lexicographie russe ; l'ouvrage, dont nous avons par ailleurs rendu compte<sup>2</sup>, prend en effet la suite du classique *Slovar' inostrannyx slov (Dictionnaire des mots étrangers)*, publié pour la première fois en 1939<sup>3</sup>, et qui n'avait cessé d'être réédité, remanié, complété, épuré au besoin jusqu'en 1989 ; au total, en cinquante années d'existence, dix-huit éditions successives ! Ce succès était

1. E.A. Grišina (éd.), *Современный словарь иностранных слов, Dictionnaire contemporain des mots étrangers*, M. 1992 (environ 20 000 entrées).
2. *Revue des études slaves*, LXVI/4, Paris, 1994, pp. 889-895.
3. I.V. Lexin et F.N. Petrov (éd.), *Словарь иностранных слов, Dictionnaire des mots étrangers*, M., 1939.

confirmé par l'existence de plusieurs condensés de ce grand dictionnaire, à l'image de ce qu'est le *Petit Larousse* par rapport au *Grand Larousse*<sup>4</sup>. Dans le contexte russe, ce genre de dictionnaire est en effet d'un usage courant ; la Russie n'a pas encore l'équivalent d'un *Petit Larousse* qui serait à la fois dictionnaire de langue et dictionnaire encyclopédique ; il est donc souvent plus pratique de consulter le dictionnaire des mots étrangers pour les vocables spécialisés, les mots sur lesquels on « hésite », le plus souvent rares, techniques ou scientifiques, qui ont de grandes chances d'être d'origine exogène et donc de se trouver là, et on évite ainsi de devoir recourir à une encyclopédie plus encombrante, plus coûteuse et bien moins souvent remise à jour. Dans un autre ordre d'idées, signalons que les lexicographes russes avaient consacré en 1981 un dictionnaire spécial aux barbarismes utilisés en russe dans leur graphie latine, c'est-à-dire aux vocables et phraséologismes non intégrés, pas même dans la graphie : *Slovar' inozazyčnyx vyraženij i slov (Dictionnaire des expressions et mots en langue étrangère)*<sup>5</sup>, au total deux volumes, 1 352 pages, à comparer avec les quinze parcimonieuses « pages roses » de notre *Petit Larousse*... Et cependant, les lexicographes russes n'ont jamais pris la peine de définir très exactement ce qu'ils entendent par « mot étranger », alors que chez leurs collègues étrangers les critères en sont toujours très clairement explicités ; pour le français, il s'agit de tous les mots d'origine étrangère, ce qui correspond aux emprunts lexicaux<sup>6</sup> ; l'allemand ne retient que les vocables encore peu usités et qui n'ont pas fait l'objet d'une adaptation phonétique, orthographique ou flexionnelle<sup>7</sup>. Pour le russe, on doit s'adresser à d'autres ouvrages que les dictionnaires des mots étrangers pour trouver une définition plus explicite de ce concept. le critère géné-

4. I.V. Lexin et Petrov (F.N.), (éd.), *Краткий словарь иностранных слов, Petit dictionnaire des mots étrangers*, 6<sup>e</sup> édition, M. 1951 ; S.M. Loškina, *Краткий словарь иностранных слов, Petit dictionnaire des mots étrangers*, 6<sup>e</sup> édition, M., 1979 (4 500 entrées) ; V.V. Ivanov (éd.), *Школьный словарь иностранных слов, Dictionnaire scolaire des mots étrangers*, M. 1983.

5. A.M. Babkin et V.A. Sendel'cov, *Словарь иноязычных выражений и слов, Dictionnaire des mots et expressions étrangers*, 1-2, M.-L., 1981 ; 2<sup>e</sup> édition, 1-3, SPb., 1994.

6. H. Walter et G. Walter, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris, Larousse, 1991, p. 3.

7. Voir *Der große Duden. Fremdwörterbuch*, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Mannheim, Wien, Zürich, 1982, p. 5. Nous avons tenté d'appliquer les mêmes critères au russe dans : R. Comtet, « La perception de la singularité des emprunts : l'exemple du russe », *Cahiers du centre interdisciplinaire des sciences du langage*, Toulouse, 9, 1992-1993, pp. 109-141.

ralement invoqué est celui du « caractère étranger » (*inojazyčnosť*, *inostrannost'*), conforté par une sphère d'emploi restreinte et étroitement spécialisée<sup>8</sup> ; les vocables empruntés à date ancienne et intégrés à la langue générale au point de faire corps avec elle (« *inojazyčnye slova širokogo upotreblenija, pročno vošedšie v plot' i krov' russkogo jazyka* »<sup>9</sup>) restent donc normalement en dehors du champ de ce type de dictionnaire ; on pense par exemple à *bazar* (foire), *galstuk* (cravate), *komnata* (chambre), *krovat'* (lit), *lampa* (lampe), *saraj* (grange), *slesar'* (serrurier, ajusteur), *stul* (chaise), *sup* (soupe), *tarelka* (assiette), *traktir* (auberge), *škola* (école), *fonar'* (lanterne)... Ainsi privilégie-t-on plus ou moins implicitement un critère distributionnel qui additionne les oppositions entre emprunts anciens et emprunts récents, langue spécialisée et langue générale, critère qui demeure bien subjectif et renforce la part d'arbitraire inhérente à toute entreprise lexicographique. En résumé, un dictionnaire russe des « mots étrangers » devrait traiter des vocables empruntés et non encore pleinement assimilés, la restriction de leur sphère d'emploi, de leur « extension », étant l'une des marques de cette singularité.

## I. UNE TRADITION ANCIENNE

La tradition des dictionnaires ou glossaires de mots étrangers est ancienne en Russie et s'est forgée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque la Moscovie s'est ouverte à l'extérieur, a subi les influences de ses confins polonais et galiciens et a intensifié ses échanges avec l'Occident, plus développé, qui exportait chez elle, en même temps que ses objets manufacturés, ses techniques et ses concepts, les dénominations correspondantes. Est né alors le besoin de comprendre tous ces termes nouveaux, et l'on commença à éditer toutes sortes de dictionnaires bilingues et de guides de conversation ; c'est dans ce contexte que parut le prototype de tous les futurs dictionnaires russes des mots étrangers qui est le *Leksikon slavenoros'skij...* (*Dictionnaire slavo-russe...*) de Pamva Berynda,

8. Voir par exemple D.È Rozental' (éd.), *Современный русский язык, Le russe contemporain*, 2e édition corrigée, 1, M., Vysšaja škola, 1976, p. 93.

9. L.L. Kasatkin, L.P. Krysin, M.R. L'vov et T.G. Terexova, *Русский язык, Le russe*, 1, M., Prosveščenie, 1989, p. 95.

poète, imprimeur, graveur, traducteur et lexicographe ; les deux tomes de l'ouvrage parurent en 1627 et 1653, regroupant au total sept mille entrées ; si la première partie glosait surtout des vocables appartenant au slave ecclésiastique, la seconde était consacrée à des termes d'origine étrangère. On relèvera aussi qu'à la même époque, au XV<sup>e</sup> (peut-être, en fait, depuis le XIII<sup>e</sup>) et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, circulaient en Russie des sortes de glossaires manuscrits de mots difficiles, surtout étrangers, appelés *azbukovniki* ; copiés et recopiés en un grand nombre d'exemplaires, sans cesse remis sur le métier, modifiés et enrichis, ils jouaient le rôle d'almanachs populaires ; on y trouvait en effet aussi bien des récits édifiants, des renseignements pratiques, des abécédaires que des répertoires de mots étrangers<sup>10</sup> et ils étaient largement répandus.

A l'avènement de Pierre le Grand commença à être mise en œuvre en Russie une politique volontariste d'ouverture forcenée à l'Occident ; affluent alors les techniques, les sciences, les modes nouvelles en même temps que leur terminologie ; on dit toujours à ce propos que c'est un « torrent » (*potok*) de mots étrangers qui aurait alors été injecté dans le russe. Un intense travail de traduction se fait dans tous les domaines, avec beaucoup de difficultés en l'absence de terminologie russe appropriée ; avait en effet régné jusque là en Russie dans le domaine linguistique une véritable diglossie : le russe était pratique, utilitaire (*delovoj jazyk*) : usage quotidien, correspondance privée, administration (*kanceljarskij jazyk*/russe de chancellerie), affaires, justice... ; le slave ecclésiastique, lui, était utilisé dans la sphère de la religion et dans celle des belles-lettres, il exprimait les valeurs morales, scientifiques et

10. Voir A. Карпов, *Азбуковники, или алфавиты иностранных речей по спискам Соловецкой библиотеки, Les glossaires ou les répertoires des mots étrangers d'après les états de la bibliothèque du monastère des Solovki, Kazan', 1877* ; A.V. Prussak, « Описание азбуковников, хранящихся в рукописном отделении имп. Публич. библиотеки », Description des glossaires conservés dans le département des manuscrits de la Bibliothèque publique impériale, Памятники древней письменности и искусства, 186, 1915 ; М.Р. Alekseev, *Словари иностранных языков в русских азбуковниках XVII века, Les dictionnaires de langues étrangères dans les glossaires russes du XVII<sup>e</sup> siècle, L., 1968* ; I.A. Vasilevskaja, « У истоков русского языкознания (Древняя русская лексикография) », Aux sources de la linguistique russe (La lexicographie russe ancienne), *Русский язык за рубежом*, 3, 1970, pp. 70-74 ; L.S. Kovtun, « Азбуковники, или алфавиты иностранных речей конца XVI-XVII вв », Les glossaires ou répertoires de mots étrangers de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup>, *Вопросы языкознания*, 5, 1980, pp. 84-93.

esthétiques<sup>11</sup> ; mais les deux langues étaient incapables de s'adapter aux besoins de la modernité et de la technicité ; on cite toujours à ce propos l'exemple de ce malheureux traducteur qui, au désespoir de ne pouvoir trouver les mots russes pour un traité de jardinage, préféra se donner la mort. La solution la plus facile est alors, en raison entre autres de la médiocrité des traducteurs, de recourir à l'emprunt lexical pour pallier les défaillances du russe, d'où des textes monstrueux, écrits en un invraisemblable sabir de russe, de slavon et de barbarismes. La crise fut ainsi ouverte dans le système de diglossie qui régnait jusqu'alors en Russie et la noblesse russe se mit à pratiquer aussi bien le russe que l'allemand et le français : « Nous raisonnons en allemand, badinons en français, mais nous ne parlons russe que pour prier Dieu ou réprimander nos domestiques », pouvait écrire le publiciste Andrej Sergeevič Kajsanov un siècle plus tard. Tout cela prépara la voie à une recomposition qui devait aboutir à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au russe littéraire enfin normé, harmonieuse synthèse du slave ecclésiastique et du russe parlé.

Mais, pour revenir à notre propos, il fallait bien que les Russes trouvent quelque part le sens exact de tous ces barbarismes, ces xénismes, qui venaient envahir leur langue ; il y eut bien sûr, de nombreux dictionnaires bilingues, mais il circulait également des glossaires de mots étrangers manuscrits. Il est probable que parmi eux le *Leksikon vokabulam novym po alfavitu* (*Dictionnaire des nouveaux vocables étrangers rangés par ordre alphabétique*), daté du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et regroupant cinq cent trois mots ait été composé sur instruction personnelle de Pierre le Grand ; le monarque aurait d'ailleurs de sa propre main corrigé les quatre premières lettres A, B, V, G<sup>12</sup> ; seul le manque de temps ne devait pas permettre de mener l'ouvrage à son terme ; dans ce manuscrit, on trouve ici des préoccupations pas seulement encyclopédiques mais aussi linguistiques : l'accent de mot est noté, et les termes étrangers donnés dans leur adaptation russe, citons le français *traverse* travesti en *tráverza*. De la même époque date aussi un répertoire intitulé *Različnaja rečenija inostrannaja protivno slavjano rossijskix*

- 
11. Voir sur cette diglossie l'étude classique de B. Unbegaun : « Le russe littéraire est-il d'origine russe ? », *Revue des études slaves*, XLIV, Paris, 1965, pp. 19-28.
  12. Voir l'édition fac-similé in S.P. Obnorskij et S.G. Varxudarov, *Хрестоматия по истории русского языка* *Chrestomathie de la langue russe*, M., 2/2, 1994, pp. 48-65.

(*Divers vocables étrangers avec leurs équivalents slavo-russe*)<sup>13</sup>. Il n'était pas rare non plus que l'on ajoutât en annexe aux traductions techniques des glossaires afin d'élucider le sens des termes étrangers empruntés ; on en trouve un par exemple dans la première édition de 1720 du *General'nyj reglament (Règlement général)* qui organisait le service de l'état ; de même, à sa traduction du *Traité de l'attaque et de la défense des places...* (*Istinnij sposob ukreplenija gorodov...*) de Vauban, V. Suvorov, père du futur général, avait adjoint un glossaire de cent trente-cinq mots pour gloser les emprunts au français. Dans la seconde moitié du siècle, il faut signaler que N.G. Kurganov avait adjoint à son célèbre *Manuel épistolaire...* (*Pis'movnik...*), qui était en fait une sorte d'encyclopédie philologique et qui eut un énorme succès, un véritable petit dictionnaire de mots étrangers intitulé *Slovar' raznojazyčnyj (Dictionnaire polyglotte)*<sup>14</sup> ; par ailleurs, des glossaires de mots étrangers figuraient souvent dans des revues littéraires ; on citera ici la revue satirique pétersbourgeoise de M.D. Čulkov *I to i se* de 1769, ou la revue *Raznye pis'mennye materii* de 1791 qui paraissait à Moscou, et cette coutume se perpétuait encore au début du XIXe siècle<sup>15</sup>. On ne se contentait plus là à vrai dire, chez Kurganov en particulier, de gloser les termes étrangers, mais on proposait aussi pour eux des équivalents russes dans le souci de promouvoir la langue russe et remédier à l'anarchie lexicale dominante où, bien souvent, pour désigner une seule et même notion, étaient en

13. Deux de ces manuscrits sont décrits dans l'étude classique de N.A. Smirnov : *Западное влияние на русский язык в Петровскую эпоху. Приложение, L'influence occidentale sur la langue russe à l'époque pétriniennne. Compléments*, SPb., ОРЯС, t. 88, 2, 1910.

14. Le titre premier de l'édition de 1769 était : *Российская универсальная грамматика, или всеобщее письмословие, предлагающее легчайший способ основательного учения русскому языку с семью присовокуплениями разных учебных и полезно-забавных бвщей, Grammaire russe universelle, ou manuel épistolaire général qui propose le moyen le plus facile d'étudier la langue russe avec sept suppléments sur différents sujets savants, à la fois utiles et distrayants*, SPb, 1769 ; ce titre fut modifié dans l'édition de 1777 : *Письмовник содержащий в себе науку российского языка со многими присовокуплениями разного учебного и полезно-забавного вещесловя, Manuel épistolaire qui contient la science de la langue russe avec de nombreux suppléments encyclopédiques savants, à la fois utiles et distrayants*, SPb, 1777. L'ouvrage, jusqu'en 1837, devait connaître dix-huit éditions.

15. Voir R.M. Cejtin, *Краткий очерк истории русской лексикографии (Словари русского языка)*, *Petite esquisse de l'histoire de la lexicographie russe (Dictionnaires de langue russe)*, Moscou, 1958, pp. 19-20.

concurrence terme russe et terme étranger. C'est que le russe moderne conquérait peu à peu ses lettres de noblesse et pouvait même se doter à la fin du siècle d'un *Dictionnaire de l'Académie russe* (*Slovar' Akademii Rossijskoj*) (1789-1794) qui voulait rivaliser avec notre *Dictionnaire de l'Académie* ; effectivement, les rédacteurs, sous la férule de l'amiral A.S. Šiškov, avaient fait assaut de purisme, pourchassant les synonymes inutiles et éliminant du coup une grande part des termes étrangers introduits en Russie depuis Pierre le Grand : n'étaient conservés que les emprunts bien acclimatés, quitte à les assortir toujours d'un équivalent russe. Or beaucoup des termes éliminés demeuraient en usage, on avait toujours autant besoin de connaître leur acception exacte et le russe était encore loin d'en avoir fini avec sa phrase d'emprunts massifs aux langues de l'Occident ; il suffit de songer aux célèbres vers du roman en vers de Pouchkine, *Eugène Oneguine* (I, 26) écrits en 1823 où le poète cite des mots en français :

No pantalony, frak, žilet                      Mais pantalon, frac, gilet  
Vsex ètix slov na russkom net.              Point de tous ces mots en russe.

C'est en partie pour remédier à cette situation que fut publié le dictionnaire des mots étrangers en russe de Nikolaj Janovskij (?-1826).

## II. LE NOUVEAU GLOSSAIRE DE JANOVSKIJ (1803-1806) ET LES DICTIONNAIRES DE MOTS ÉTRANGERS EN RUSSE JUSQU'EN 1917

Les trois volumes du célèbre *Novyj istolkovatel'...* (*Nouveau glossaire...*) parurent de 1803 à 1806<sup>16</sup>. On considère généralement que ce dictionnaire a fondé une tradition : « Le type de dictionnaire des mots étrangers dû à la plume de Janovskij s'est conservé sous ses traits principaux dans la majorité des dictionnaires de ce type au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Une étude de Jean Breuillard a bien montré qu'à la

16. N. Janovskij, *Новый истолкователь, расположенный по алфавиту, содержащий разные в российском языке встречающиеся иностранные речения и технические термины, значение которых не всякому понятно, каковы суть между прочим : астрономические, математические и пр. Nouveau glossaire, disposé selon l'ordre alphabétique, contenant divers vocables et termes techniques qui se rencontrent dans la langue russe, dont le sens n'est pas compris de tous, tels par exemple les termes d'astronomie, de mathématiques, etc.*, 1-3, SPb, 1803-1806.

17. Voir R.M. Cejtin, *op. cit.*, p. 42.

dimension encyclopédique et technique s'ajoutait dans l'œuvre de Janovskij une orientation idéologique très marquée<sup>18</sup>. L'auteur, qui composait son ouvrage dans les années qui suivirent la Révolution française, laisse transparaître dans beaucoup d'articles de son dictionnaire une orientation franchement conservatrice, et montre ouvertement ses préférences pour l'ordre ancien ; mais, fils du Siècle des Lumières, il défend les sciences et les techniques et aussi les droits de la Raison, qui pour lui ne peut être qu'en harmonie avec l'Orthodoxie. Aussi pourfend-il les autres religions, l'athéisme et les formes « inférieures » de religiosité (superstitions, magie...) : « Et ainsi, l'homme qui n'a pas de religion ou de foi, ou, pour mieux dire, qui n'en veut pas, est un monstre qui doit être moins toléré que celui qui transgresse des lois humaines particulières [...] »<sup>19</sup>. La philosophie est pernicieuse, l'idéal de la littérature doit être d'instruire tout en plaisant, selon l'idéal du classicisme, cependant que les modes nouvelles, venues d'ailleurs, font l'objet de critiques acerbes dans la mesure où elles introduisent une conception de la société et un mode de vie étrangers à la tradition russe ; ainsi peut-on lire à l'entrée *Frant* (« élégant, gandin ») : « Il oublie l'ancien sans regret, ne pense pas au présent, vit sans le moindre but, sans moralité ; ne lit que de la littérature galante ; balbutie plusieurs langues, on ne sait trop comment [...] ; combien de larmes ces gens ne coûtent-ils pas aux mères, aux maris, aux créanciers ! »<sup>20</sup>

A partir de là, les éditions de dictionnaires des mots étrangers vont se succéder et se multiplier en Russie jusqu'en 1917 avec une sorte d'émulation fiévreuse, dont témoigne la liste, encore non exhaustive à ce stade de nos recherches, que nous joignons à titre indicatif en annexe à ce travail. Comme on pourra s'en rendre compte, très souvent les titres précisent qu'il devrait s'agir de dictionnaires « complets » ; hélas, il suffit de quelques années pour qu'un nouveau dictionnaire encore plus « complet », encore plus « nouveau » voie le jour, ce qui tendrait à prouver que le XIX<sup>e</sup> siècle russe n'a cessé d'emprunter aux langues étrangères. On remarquera aussi que ces dictionnaires n'ont pas été édités exclusi-

18. J. Breuillard, « Un lexicographe témoin de son temps : le nouveau glossaire de Nikolaj Janovskij », *L'Enseignement du russe*, Paris, 19, 1975, p. 71.

19. N. Janovskij, *op. cit.*, p. 541.

20. *Ibid.*, pp. 1060-1061.

vement dans les deux capitales, Moscou et Saint-Pétersbourg, mais aussi à Odessa, le grand port cosmopolite de la mer Noire, à Tiflis et à Kiev, autres villes métissées.

Il est bien connu que tout dictionnaire, par ses présupposés, et fût-il uniquement de langue, est toujours idéologique ; tous ces dictionnaires des mots étrangers en russe du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas échappé à la règle, reflétant en général l'idéologie bien-pensante ambiante et s'inscrivant ainsi dans la tradition du premier dictionnaire de Janovskij. Une exception est à signaler, c'est celle du dictionnaire de N. Kirillov, qui eut à subir les foudres de la censure. De fait, son auteur, professeur dans une école de cadets et auteur de traités pédagogiques ne songeait pas à autre chose qu'à une banale entreprise lucrative quand il entreprit ce dictionnaire ; il se fit aider au départ par le jeune critique littéraire V.N. Majkov, mais celui-ci dut vite renoncer à sa collaboration, en raison de ses obligations à la revue *Otčestvennyje zapiski*. Ce fut M.V. Butaševič-Petraševskij qui prit la relève ; or celui-ci dirigeait le célèbre cercle révolutionnaire dit de Petraševskij, acquis aux idées des socialistes français utopiques, dont fit partie entre autres Dostoevskij. Aidé par ses camarades, Butaševič-Petraševskij profita de l'occasion pour répandre, dans la tradition de l'*Encyclopédie*, des idées subversives qui n'avaient alors pas droit de cité dans la Russie de Nicolas II. Le premier tome, paru en 1845, traitait par exemple d'items aussi sensibles que *avtoritet* (*autorité*), *anarxija* (*anarchie*), *aristokatija* (*aristocratie*), *demokratija* (*démocratie*), *despotizm* (*despotisme*), *kalendar'* (*calendrier*), *frančuzskaja respublika* (*république française*), *konstitucija* (*constitution*), *ideal* (*idéal*), *ideja* (*idée*), *idealizm* (*idéisme*), *individual'nost'* (*individualité*), *individual'nyj* (*individuel*)... ; le second tome, paru en 1846, n'était pas moins riche en articles au contenu provocateur, écrits de la propre main de Butaševič-Petraševskij, comme *materializm* (*matérialisme*), *misticizm* (*mysticisme*), *moral'* (*morale*), *natural'noe pravo* (*droit naturel*), *nacional'nost'* (*nationalité*)... L'entrée *nacija* (*nation*) faisait l'éloge du socialisme, celle intitulée *naturalizm* (*naturalisme*) exposait les thèses de Feuerbach sur la religion, tandis que les articles *negrofil* (*négrophile*) et *negry* (*nègres*) visaient en fait le servage ; il y avait aussi de nombreuses allusions à des ouvrages interdits par la censure en Russie, comme ceux du baron d'Holbach, de Proudhon, Louis Blanc, Cabet, Fourier, Saint-Simon... On ne peut donc

s'étonner que, après avoir suscité l'enthousiasme de progressistes tels que Belinskij ou Herzen et l'ire des publicistes du camp opposé (I.I Greč, N.A. Polevoj...), les deux tomes parus du dictionnaire, qui avait été conduit jusqu'à *orden maltijskij* (*ordre de Malte*), furent confisqués, et l'édition interdite sans autre forme de procès<sup>21</sup>. On sait par ailleurs, pour conclure sur ce chapitre, que les membres du cercle de Petraševskij furent arrêtés peu après, en 1849, et soumis à une impitoyable répression.

### III. DE 1917 À LA PERESTROIKA

Avec la Révolution de 1917, l'édition de dictionnaires des mots étrangers en russe n'a pas cessé, ce que l'on peut vérifier dans la seconde partie de notre table bibliographique placée en annexe. Rien d'étonnant à cela : les années post-révolutionnaires ont été, sur le plan du langage, des années d'innovation, de bouillonnement : vague des néologismes entraînés par les transformations sociales et politiques<sup>22</sup>, mode des abréviations (née durant la guerre de 1914-1917, elle connaît alors un développement sans précédent), évolution phonétique qui aboutit à laminer les normes de prononciation de la tradition moscovite... Dans ce climat de liberté langagière (qui a d'ailleurs son corollaire sur le plan de la création littéraire et artistique), la langue russe continue à emprunter largement aux langues occidentales, surtout à l'anglais et à l'allemand, dans les domaines technique et scientifique.

Mais un tassement se fait sentir à partir des années 1933 ; on reliera tout naturellement cette décélération à la remise en ordre générale qui accompagne en URSS la prise définitive du pouvoir par Staline ; un régime qui ne tolère plus ni créativité ni liberté se

21. Pour les détails sur cette affaire, voir R.M. Cejtlin, *op. cit.*, pp. 43-45.

22. Cette néologie entraîne alors la publication d'une série d'études et de lexiques : voir A. Mazon, *Lexique de la guerre et de la révolution (1914-1918)*, Paris, 1920 ; R. Jakobson, *Vliv revoluce na ruský jazyk*, *L'influence de la révolution sur la langue russe*, Prague, 1921 ; S.O. Karcevskij, *Язык, война и революция, La langue, la guerre et la révolution*, Berlin, 1923 ; E. Mendras, « Remarques sur le vocabulaire de la Révolution russe », in *Mélanges publiés en l'honneur de M. Paul Boyer*, Paris, 1925, pp. 257-269 ; A.M. Seliščev, *Язык революционной эпохи (1917-1926), La langue de l'époque révolutionnaire*, M., 1928 ; L. Beaulieux, « Contribution au lexique des abréviations et mots conventionnels entrés dans l'usage russe depuis la Révolution de 1917 », in *Mélanges en l'honneur de Jules Legras*, Paris, 1939, pp. 155-173.

doit de codifier la langue ; un article de la *Pravda*, paru en 1934 dans le n° 76, recommande précisément de lutter « pour la qualité de la langue qu'utilise quotidiennement notre littérature, notre presse ainsi que des millions de travailleurs », « pour l'épuration de la langue, pour une langue populaire de qualité, pure, accessible à des millions de personnes ». C'est à ce souci de fixer la langue par le retour au russe normé pré-révolutionnaire auquel on ajoutera les innovations qui ont vraiment fait leurs preuves depuis 1917 et qui seront en quelque sorte la « marque de fabrique » du nouveau régime que répond l'entreprise du Dictionnaire dit d'Ušakov dont les quatre tomes voient le jour de 1945 à 1940<sup>23</sup>. En même temps, l'URSS, confrontée à l'échec de l'internationalisation de la Révolution tant attendue par Lénine et au danger représenté par l'Allemagne hitlérienne se replie sur soi, se ferme à l'étranger. La parution du *Slovar' inostrannyx slov* (*Dictionnaire des mots étrangers*) à la même époque, en 1939, dictionnaire qui allait être désormais l'unique référence jusqu'à sa dernière édition en 1989, correspondait donc bien à la politique linguistique « fixiste » (et non « transformationniste ») alors en vigueur : limiter l'afflux des emprunts, ne retenir que ceux dont on estimait qu'ils s'étaient vraiment assimilés et ne présentaient pas de danger idéologique, dans un corpus strictement contrôlé et délimité, enfin gloser dans le bon sens tous les items sensibles (voir *idealizmlidéalisme, mark-sizm/marxisme*, etc.), imposer du coup dans l'usage et les consciences ces acceptions. Le côté idéologique et encyclopédique devenait ainsi dominant, au détriment de l'aspect linguistique ; l'annexe grammaticale et les tableaux d'emploi rédigés par le linguiste N.F. Jušmanov que l'on trouvait dans les dictionnaires des mots étrangers parus en 1933 et 1937 et dans l'édition de 1942 du nouveau dictionnaire ne furent pas repris par la suite ; on chercherait en vain dans les éditions successives une définition de ce que l'on entend par « mot étranger » ; il n'y avait pas plus d'énoncés illustratifs, de ces exemples sans lesquels ne peut vivre un dictionnaire ; il manquait enfin le mode d'emploi des termes : leur valeur stylistique, leur accent, leur prononciation lorsque celle-ci s'écartait des normes ; les noms indéclinables, fréquents parmi les emprunts, n'étaient pas signalés comme tels, pas plus que leur

23. D.N. Ušakov (éd.), *Толковый словарь русского языка, Dictionnaire raisonné de la langue russe*, 1-4, M., 1935-1940.

genre... On retrouvait les mêmes carences au niveau de l'étymologie avec l'absence de datation de l'emprunt, la parcimonie des indications et un manque de rigueur total dans les attributions ; par exemple, *amnezija* (*amnésie*) et *koliki* (*colique*) renvoyaient directement au latin en ignorant un relais français pourtant évident ; de même *pljuralizm* (*pluralisme*) et *radiator* (*radiateur*) étaient présentés comme des latinismes, alors qu'il s'agissait de concepts tout à fait modernes.

Cependant l'année 1976 vit paraître à Alma-Ata, chef-lieu du Kazakhstan, un dictionnaire de mots étrangers tout à fait atypique ; il s'agissait d'un dictionnaire de 444 pages consacré aux turcismes en russe, *Slovar' tjurkizmov v russkom jazyke*, composé par Elizaveta Nikolaevna Šipova<sup>24</sup>, et l'on peut penser qu'il représentait une petite révolution dans la tradition lexicographique russe. Jusque-là avait en effet régné en Russie une hiérarchie implicite des langues orientée d'ouest en est : les langues occidentales avaient agi sur le russe ; le russe avait, lui, influencé les autres langues de l'empire, et surtout celles des peuples aux cultures orales particulièrement vulnérables, tels les Komis (qui ont effectivement adopté le système de l'aspect russe), les Tchétchènes (qui ont hérité du russe le phonème /f/), les Samoyèdes, les Mordves, les Ostiaks et bien d'autres encore... Même le moldave put être présenté alors comme tributaire du russe. Telle était la présentation officielle traditionnelle des faits.

Mais après 1945 apparurent des études téléguidées pour renverser cette hiérarchie et tenter de prouver que les grandes langues de civilisation pouvaient être influencées par le russe de l'époque soviétique ; à l'intérieur de l'Union, l'ukrainien, le biélorussien, les langues baltes, dans les pays frères, les autres langues slaves et même l'allemand pratiqué en RDA furent inclus dans la démonstration (avec le concours, pour ce dernier pays, de chercheurs allemands). On en vint bientôt à présenter le russe comme le modèle de la langue universelle, porté par le triomphe inéluctable du socialisme dans le monde : « [...] la langue russe contemporaine est la source principale qui permet au lexique international de se renouveler et de s'enrichir, aux concepts et au vocabulaire de la

24. E.N. Šipova, *Словарь тюркизмов в русском языке*, *Dictionnaire des turcismes en russe*, Alma-Ata, 1976.

culture et de la civilisation soviétique de se répandre dans le monde entier »<sup>25</sup>. Le nouveau dictionnaire des turcismes s'inscrivait donc dans une perspective exactement inverse : c'était une langue allo-gène, secrètement méprisée, voire haïe, qui exerçait son influence sur le russe ! Car les Russes n'ont jamais trop aimé tout ce qui pouvait leur rappeler le fameux joug mongol, auquel ils associent par amalgame ce qui est turc ou finno-ougrien<sup>26</sup>. Ils ont toujours craint par ailleurs un mouvement pan-turc (ou « pan-touranien ») au sein de l'empire qui aurait mis en branle les peuples d'Asie centrale représentant le deuxième groupe linguistique de l'union ; on trouvait ainsi souvent dans les discours de Staline à une certaine époque des allusions au joug ottoman qui avait pesé sur les Balkans, la Bulgarie chérie en particulier, et la politique de la défunte URSS vis-à-vis de la Turquie ou des pays musulmans a toujours été pour le moins ambiguë. Le nouveau dictionnaire des turcismes inversait donc la perspective traditionnelle ; en même temps, il se voulait scientifique, purement étymologique, avec de fréquents renvois au célèbre dictionnaire étymologique russe de Max Vasmer<sup>27</sup>, ne se référant à l'idéologie, celle de l'*homo sovieticus*, que dans la préface, comme pour désarmer à l'avance la critique, avec des allusions en langue de bois à « l'établissement de relations d'égalité entre les peuples de toute l'Union soviétique », à « l'accession des peuples turks à la culture russe et internationale », à l'« union intime entre les peuples »<sup>28</sup>... Malgré cette prudence, le dictionnaire des turcismes était condamné à demeurer confidentiel, ne faisant l'objet d'aucune publicité en URSS, et il est resté à ce jour unique en son genre.

25. V.V. Vinogradov, *Пушкин - основоположник русского литературного языка, Пушкин comme fondateur de la langue littéraire russe*, Kiev, 1954, p. 18.

26. Voir W. Veenker, *Die Frage des finnougri-schen Substrats in der russischen Sprache*, Bloomington, 1967 ; G. Décsy, « Is there a Finnic substratum in Russian ? », *Orbis*, 16/1, 1967, pp. 150-160.

27. M. Vasmer, *Этимологический словарь русского языка, Dictionnaire étymologique du russe*, traduction de l'allemand avec des ajouts de O.N. Trubačev, 2<sup>e</sup> édition, M., 1-4, 1986-1987.

28. S.K. Kenesbaev « Предисловие » (Préface), in E.N. Šipova, *op. cit.*, p. 4.

#### IV. LA PERESTROÏKA

Nous arrivons maintenant au terme de notre revue avec le *Sovremennyj slovar' inostrannyx slov* (*Dictionnaire contemporain des mots étrangers*) paru, rappelons-le, à Moscou en 1992 ; la précision apportée par l'épithète « contemporain » montre un souci de renouvellement, une inspiration proche de celle de la Perestroïka. Qu'en est-il dans les faits ? On note d'abord que pour l'essentiel, c'est le corps du précédent *Dictionnaire des mots étrangers* qui a été repris pour l'essentiel des articles, même si les auteurs, peu scrupuleux, ne prennent pas la peine de le préciser. Le côté linguistique est donc là encore sacrifié, mais il demeure le côté encyclopédique et surtout idéologique. Ce dernier souci s'est marqué de deux manières : d'une part les articles idéologiquement sensibles ont été revus, purgés au goût du jour ; d'autre part, un peu plus de huit cents nouvelles rubriques ont fait leur entrée. Nous ne ferons ici que rappeler l'essentiel de ces innovations que nous avons analysées plus en détail par ailleurs<sup>29</sup>.

Sur le premier point, toute référence au marxisme-léninisme a été abandonnée, les entrées institutionnelles ou historiques revues dans un sens démocratique et objectif, avec l'esquisse en filigrane d'un nouvel état de droit. Sur le second point, c'est surtout un nouveau style de vie qui est esquissé, fortement américanisé et urbain ; ces nouveaux termes sont en effet plus « connotatifs » que « dénotatifs », ce ne sont pas de véritables xénismes puisqu'ils désignent surtout des concepts qui traduisent un mimétisme, une adaptation à la conception de la société et au mode de vie qui sont en honneur en Amérique, le souci en somme d'être « moderne » ; c'est le cas par exemple de *rèket* (*racket*), *marixuana* (*marijuana*), *džinsy* (*jeans*), *šou-biznes* (*show business*), *bodibilding* (*bodybuilding*), *disko* (*disco*), *bezik* (*basic*), *kseroks* (*xerox*), *xit-parad* (*hit parad*), etc. On notera que certains de ces américanismes étaient connus et pratiqués bien auparavant, mais qu'ils n'avaient pu jusque-là être introduits dans un dictionnaire russe.

Dans un tout autre registre, on ne manque pas d'être fort surpris de constater l'irruption de nombreux vocables associés à la religion orthodoxe ; il s'agit bien sûr de termes empruntés au grec

29. Voir R. Comtet, c.r. cité.

médiéval, mais ces mots datent pour la plupart de la christianisation de la Russie, ils y ont fait souche depuis la nuit des temps, s'enrichissant par dérivation (cf. par exemple *ladankall'* amulette à encens à partir de *ladan/l'encens*) ; à l'heure de la renaissance du christianisme en Russie, ils ont donc aussi peu de chance d'être perçus comme « étrangers » par le locuteur russe que tous les slavonismes qui émaillent par ailleurs sa langue. On ne comprend pas plus l'intrusion d'une grande quantité de termes complètement assimilés par le russe, dotés désormais d'une étrangeté « zéro », et qui prouvent, s'il en était encore besoin, que les auteurs ne sont pas de véritables lexicologues et utilisent une théorie pour le moins floue. Citons par exemple *apel'sin* (l'orange), *bokal* (la coupe à champagne), *brička* (la calèche), *bul'on* (le bouillon), *kaftan* (le caftan), *kandaly* (les fers, les menottes), *kassa* (la caisse), *limon* (le citron), *provizija* (les provisions), *roza* (la rose), *salat* (la salade), *saxar* (le sucre), *šokolad* (le chocolat)...

Et cependant, le sens de l'introduction de ces termes qui posent problème peut se laisser déchiffrer à la lumière des contradictions de la Perestroïka : à côté des américanismes qui ancrent la Russie nouvelle dans la modernité, les termes religieux affirment aussi sa russité ancienne, sa « *russkost'* » comme on dit désormais, le poids rassurant et équilibrant de la tradition ; quant aux emprunts anciens, ils peuvent être là pour nous prouver que la Russie a depuis bien longtemps pris place dans le concert des nations à travers les échanges, que c'est depuis toujours un vieux pays civilisé, pas moins que les pays occidentaux avec lesquels elle rivalise. Comme on a pu l'écrire : « Depuis l'effondrement du système soviétique, la Russie se trouve rejetée à la marge orientale, hésitant entre un nouvel effort d'européanisation qui rejouerait avec la politique de Pierre le Grand et la tentation d'un retour à la spécificité russe. »<sup>30</sup> Ce dictionnaire reflète donc bien à sa manière les hésitations d'une époque charnière où la Russie est en quête d'une identité nouvelle, cherche à se repositionner par rapport à l'Occident. C'est ainsi que ce nouveau dictionnaire des termes étrangers en russe s'inscrit parfaitement dans la tradition idéologique russe des dictionnaires des mots étrangers, jalonnée par le triptyque majeur du *Glossaire* de Janovskij, du *Dictionnaire* de Kirillov et du *Dictionnaire des mots*

30. J. Le Rider, *La Mitteleuropa*, Paris, Que sais-je ? n° 2846, 1994, p. 109.

*étrangers* de 1939. Il nous reste pour conclure à comparer cette tradition à la pratique lexicographique qui a cours dans les autres pays.

## V. TRADITIONS RUSSE ET ÉTRANGÈRE DES DICTIONNAIRES DE MOTS ÉTRANGERS

Si l'on interroge la lexicographie des langues européennes, on relève trois types de situations pour les dictionnaires de mots étrangers : ou bien ils sont quasi inexistantes, ou bien on n'en trouve que quelques uns, ou bien ils sont pléthore, à l'instar du russe. Nous allons considérer des exemples significatifs de ces situations. Le premier cas pourrait être illustré par le tchèque, le slovaque, le croate, le slovène, le hongrois ; le second par le français, l'anglais, l'espagnol ; le troisième par l'allemand, le polonais, le serbe.

Pour le premier groupe de langues, l'absence de tradition des dictionnaires de mots étrangers s'explique tout simplement par une politique délibérée datant des renaissances nationales du XIX<sup>e</sup> siècle et qui consiste à calquer, fabriquer de nouveaux termes, plutôt qu'à emprunter les mots dont on a besoin<sup>31</sup>. Cela s'explique bien sûr par le souci d'affirmer les langues nationales en face d'un allemand ou d'un hongrois envahissants, et c'est précisément cette situation de quasi bilinguisme qui a rendu possible l'entreprise, car « le calque suppose toujours un bilinguisme »<sup>32</sup>. C'est ainsi que bien souvent le croate rend par un calque ce que le serbe, non soumis à une pression étrangère, se contente d'exprimer par un emprunt ; on trouve par exemple en croate *tajnik* (calque du hongrois *titkár*) en face du serbe *sekretar* pour « secrétaire », de même le croate *kolodvor*, sur le modèle de l'allemand *Bahnhof*, correspond en serbe à *stanica*. Le procédé du calque est poussé au plus haut degré en sorabe, langue slave parlée dans deux isolats enclavés dans la Lusace, sur le territoire de l'ancienne RDA, et dont

31. Pour les langues slaves, voir B. Unbegaun, « Le calque dans les langues slaves », *Revue des études slaves*, XII, 1-2, 1932, pp. 19-48 ; A.V. Isačenko, « Borrowing or Loan Translation ? A Note on Recent Inter-Slavic Linguistic Contacts », *Annales de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves*, XVIII, 1968, Bruxelles, pp. 178-185. Pour le hongrois, voir L. Gáldi, *A magyar szótáriróadalom a felvilágosodás korában és a reformkorban, La lexicographie hongroise à l'époque des Lumières et au temps des réformes*, Budapest, 1957.

32. B. Unbegaun, *art. cité*, p. 21.

les locuteurs sont des bilingues allemand-sorabe parfaits ; mais ici, l'absence de dictionnaire des mots étrangers s'explique par la parfaite adéquation des structures internes des deux langues, les calques en sorabe s'étant opérés à partir de l'allemand, un peu comme des « décalcomanies » inconscientes, sans qu'aucune politique linguistique ait été mise en œuvre.

A l'intérieur du second groupe envisagé, si l'on envisage le français, on n'y trouve guère que cinq dictionnaires de ce genre depuis le début du siècle<sup>33</sup>. A notre époque, nous ne disposons pratiquement que du *Dictionnaire des mots d'origine étrangère* composé par Henriette et Georges Walter et publié en 1991<sup>34</sup> ; il traite en fait des mots empruntés mais désormais bien assimilés ; les commentaires y sont parfaitement neutres, purement linguistiques, se contentant de retracer l'origine et l'évolution de ces mots puisque le sens de ces vocables tombés dans l'usage courant est parfaitement clair pour les francophones. Par exemple, l'entrée *kolkhoze* se contente de mentionner avec sobriété : « n. m. acronyme du russe *kolektivnoe khoziaïstvo* "ferme collective" ; XX<sup>e</sup> siècle ». Si l'on passe au domaine anglophone, la situation est sensiblement la même, avec cinq dictionnaires de ce type parus depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle et une rédaction pas moins neutre et purement philologique ; il y eut certes au XVII<sup>e</sup> siècle d'autres dictionnaires, mais c'était une époque d'emprunts massifs aux langues classiques et au français où l'on avait besoin de ce genre d'ouvrage ; c'est ensuite, comme on le sait, que l'anglais a trouvé son équilibre : les termes latins ou français sont réservés au registre écrit, officiel, la presse de qualité, alors que les termes saxons caractérisent plutôt le registre courant et les journaux « tabloïd » ; et, passé à la moulinette de l'adaptation phonétique anglo-américaine, tout terme étranger a vite fait de se perdre dans la masse. Même tableau en espagnol avec seulement trois dictionnaires parus depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Il est vrai que le castillan hispanise sans le moindre complexe tout emprunt étranger, adaptant le russe *kulak* en *culaco*, *kolxoz* en *coljoz*, *mužik* en *mujic*, etc. Comme on a pu le

33. Voir par exemple E. Bonnafé, *Dictionnaire étymologique et historique des anglicismes*, Paris, 1920.

34. H. Walter et G. Walter, *op. cit.*

35. Voir R.M. Baralt, *Diccionario de galicismos*, Madrid, 1855 ; R.J. Alfaro, *Diccionario de anglicismos*, 3<sup>e</sup> édition, Madrid, 1983 ; J.J. Alzugaray, *Diccionario de extranjerismos*, Barcelone, 1985.

dire, l'hispanophonie est « mangeuse de mots »<sup>36</sup> et digère sans aucun problème tous les vocables qu'elle va récolter aux quatre coins du monde.

La situation dans les pays de langue allemande est bien différente des deux modèles que nous venons d'envisager, on y compterait à ce jour, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, pas moins de trente-trois dictionnaires des mots étrangers<sup>37</sup>. Les rééditions ont été particulièrement nombreuses : 18 pour le *Fremdwörterbuch* de Heyse paru pour la première fois en 1903, 26 pour celui de Hoffmann de 1926, 20 pour celui de Liebknecht de 1929... La série des dictionnaires Duden, grand classique de l'édition allemande, prévoit toujours un dictionnaire de ce type, et le dernier volume paru ne compte pas moins de 48 000 entrées, chiffre qu'on pourra comparer aux 20 000 du dernier dictionnaire des mots étrangers en russe<sup>38</sup>. Tout cela s'explique par l'importance des emprunts en allemand, où l'on dispose souvent pour désigner une même notion de deux termes, l'un germanique, l'autre international ou étranger (souvent français d'ailleurs) ; citons par exemple les couples *Orange* et *Apfelsine*, *Auto* et *Wagen*, *Telefon* et *Fernsprecher*, *sympathisch* et *liebenswertig*, etc. Cette richesse est mal maîtrisée, anarchique, correspondant parfois, mais pas toujours, à des variantes régionales, au contraire de l'anglais qui, comme nous l'avons vu, a su parfaitement réguler une situation identique. La situation présentée par les dictionnaires allemands des mots étrangers est donc tout à fait comparable à celle du russe par l'ampleur du vocabulaire concerné et la pléthore de dictionnaires ; s'y ajoute le souci que nous avons retrouvé chez les lexicographes russes de défendre les vocables indigènes, de maîtriser le flot des emprunts, cette *Überfremdung*, comme on dirait en allemand ; c'est ainsi que les auteurs du *Dictionnaire des mots étrangers* de 40 000 mots paru à Leipzig en 1961 indiquaient dans leur préface que leur but avait été de montrer au lecteur de langue allemande qu'il était toujours possible d'utiliser un terme allemand à la place du terme étranger emprunté<sup>39</sup>. Par ailleurs, les gloses ne sont pas neutres ;

36. M. Bole-Richard, « L'hispanophonie, mangeuse de mots », *Le Monde*, 11 novembre 1994, p. 14.

37. Voir le recueil bibliographique *Wörterbücher*, 2, Berlin, New York, 1990, pp. 1176-1177.

38. Voir K.H. Ahlheim, *Duden Fremdwörterbuch*, Mannheim, Wien, Zürich, 2<sup>e</sup> édition, 1971.

39. *Fremdwörterbuch*, Leipzig, 1<sup>e</sup> édition, 1954 ; 2<sup>e</sup> édition, 1962.

sans aller chercher dans les ouvrages parus dans l'ancienne RDA, il suffit par exemple de considérer l'entrée *Kolchos* dans le *Duden* des mots étrangers pour relever que c'est une institution de l'Union soviétique et de « ses états satellites » et que les paysans y adhèrent « volontairement » (avec des guillemets dans le texte qui impliquent plus qu'une prise de distance...). Dans le contexte de la partition de l'Allemagne, ce type de dictionnaire ne pouvait donc être, comme son homologue soviétique, qu'idéologiquement engagé.

Les caractéristiques des dictionnaires des mots étrangers en Allemagne rappellent donc tout à fait celles de leurs homologues russes ; elles traduisent en profondeur des situations linguistiques où il est fait largement appel à l'emprunt pour enrichir le lexique. La situation serait la même en polonais, langue largement emprunteuse dans le fond latin, germanique et français, et qui, depuis longtemps fondé en tant que langue littéraire, avait moins à craindre pour sa survie que les « langues à calques » ; le monolinguisme des couches populaires préservait d'ailleurs sa force de résistance ; de même, serbe et bulgare sont des langues volontiers emprunteuses et où l'on va donc trouver des dictionnaires des mots étrangers. On a pu écrire à propos du serbe : « En se développant, la langue littéraire serbe a dû se constituer tout le vocabulaire abstrait que la langue populaire ne lui apportait pas. Elle l'a fait en recourant librement aux emprunts, prenant modèle sur le russe qui se soucie peu de déguiser ses emprunts sous des calques, et en retenant de la tradition slavonne et russe les mots qui lui étaient nécessaires. »<sup>40</sup>

On peut cependant se demander pour conclure si les nombreuses similitudes relevées entre dictionnaires des mots étrangers en Allemagne et en Russie ne dépassent pas la seule problématique linguistique ; car, avec les emprunts qui font leur intrusion jusque dans la langue de tous les jours, c'est toujours un peu avec l'Autre, l'Étranger que l'on est confronté ; c'est précisément à partir de cette confrontation que l'on construit sa propre identité. L'importance du phénomène étudié aussi bien en Allemagne qu'en Russie ne traduirait-elle pas à sa manière une identique et séculaire crise

40. A. Vaillant, « La formation de la langue littéraire serbo-croate », *Revue des études slaves*, XXVIII, 1951, p. 87.

unitaire ? « Du point de vue de la difficile quête d'une identité nationale, la comparaison entre la Russie et l'Allemagne est loin d'être déplacée. A l'instar de la Russie, l'Allemagne n'a pas de frontières historiques, et les Allemands de souche ne sont pas tous en Allemagne. Le territoire sur lequel elle exerce sa souveraineté est le résidu d'un empire effondré. »<sup>41</sup>

## ANNEXE

### Liste des dictionnaires des mots étrangers en russe les plus connus aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

#### *Avant 1917 :*

A.S., Объяснение 1 000 иностранных слов, употребляемых в русском языке, М., 1859.

ALEKSEEV, S.N. Самый полный общедоступный словоистолкователь. 150 000 иностранных слов, вошедших в русский язык, 10<sup>e</sup> éd., М., 1909.

BODUËN DE KURTENÈ, I.A., Новый полный словарь иностранных слов, вошедших в русский язык, М., 1911.

BURDON, I.F. Словоистолкователь 30 000 иностранных слов, вошедших в состав русского языка, с означением их корней, М., 1865.

BURDON, I.F. et MIXEL'SON, A.D. Полный толковый словарь иностранных слов, вошедших в употребление в русском языке, с означениями их корней, 12<sup>e</sup> éd., М., 1917.

ČUDINOV, A. Словарь иностранных слов, вошедших в состав русского языка. Материалы для разработки заимствованных слов в русской литературной речи, 1<sup>e</sup> éd., SPb., 1894 ; 3<sup>e</sup> éd., 1910.

DUBROVSKIJ, N.A. Полный толковый словарь иностранных слов, вошедших в русский язык, с указанием корней, 21<sup>e</sup> éd., М., 1914.

41. D. Vernet, « L'improbable identité russe », *Le Monde*, 6 janvier 1995, p. 3.

GAVKIN, N. Ja. Карманный словарь иностранных слов, 47e éd., Kiev, 1912.

GOLOVKOV, D. Иллюстрированный словарь иностранных слов с указанием ударений, Odessa, 1914.

GORJAEV, N.V. Сравнительный этимологический словарь русского языка, Tiflis, 1886.

Contient en annexe une liste de 3 000 emprunts.

JANOVSKIJ, A.E. Словарь иностранных слов и научных терминов, 1-2, SPb., 1905.

JANOVSKIJ, N. Новый истолкователь, расположенный по алфавиту, содержащий разные в российском языке встречающиеся иностранные речения и технические термины, значение которых не всякому понятно, каковы суть между прочим : астрономические, математические и пр., 1-3, SPb., 1803-1806.

KIRILLOV, N. Карманный словарь иностранных слов, вошедших в употребление в русском языке, Odessa, 1916.

MAJ DANOV, D.T. et RYBAKOV, I.I. Новый карманный словарь иностранных слов, вошедших в употребление в русском языке, Odessa, 1916.

MIXEL'SON, A.D. Объяснение 7 000 иностранных слов, вошедших в употребление в русском языке, М., 1861.

MIXEL'SON, A.D. 30 000 иностранных слов, вошедших в употребление в русский язык, 1e éd., SPb., 1866 ; 2e éd., 1869.

PAVLENKOV, F.F. Словарь иностранных слов, вошедших в состав русского языка, SPb., 1900 ; 8e éd., 1911.

Полный словарь иностранных слов, вошедших в состав русского языка, составленный по образцу немецкого словаря Гейзе, SPb., 1861.

РОРОВ, М. Полный словарь иностранных слов, вошедших в употребление в русском языке, 1e éd., М., 1904 ; 3e éd., 1907.

РУВАКОВ, I.I. et МАЈДАНОВ, D.T. Новый карманный словарь иностранных слов, вошедших в употребление в русском языке, Odessa, 1916.

Словарь иностранных слов, употребляемых в русской литературе, М., 1861.

SMIRNOV, V. Полный словарь иностранных слов, вошедших в русский язык, с общедоступным толкованием значения и употребления, 2e éd., М., 1913.

Толковый объяснительный словарь иностранных слов, употребляемых в русском языке, 2e éd., SPb., 1913.

Толковый словарь 40 000 иностранных слов, вошедших в русский язык, русских, старинных, местных и технических, М., 1875.

UGLOV, V.N. Объяснительный словарь иностранных слов, употребляемых в русском языке, SPb., 1e éd., 1859 ; 2e éd., 1860.

VINOGRADOV, A.N. Словарь иностранных слов, вошедших в состав русского языка, Odessa, 1907.

#### *Après 1917 :*

IVANOV, V.V. Школьный словарь иностранных слов, М., 1983.

КАРЕЛ'ЗОН, Т.М. Словарь иностранных слов, вошедших в русский язык. С приложением грамматики, составленной Н.В. Юшмановым, М., 1933.

LEVBERG, M.G. Словарь иностранных слов, 1e éd., L.M., 1928 ; 6e éd., L., 1928.

LEXIN, I.V. et PETROV, F.N. Словарь иностранных слов, 1e éd., М., 1939 ; 18e éd., М., 1989.

LEXIN, I.V. et PETROV, F.N. Краткий словарь иностранных слов, 3e éd., М., 1943 ; 6e éd., 1951.

OVSJANNIKOV, V.Z. Литературная речь. Толковый словарь современной общелитературной фразеологии. Употребительнейшие иностранные и русские отвлеченные термины, образные слова и иносказания

с указанием на их происхождения с примерами фразеологического употребления, М., 1933.

PETROV, F.N. Словарь иностранных слов, вошедших в русский язык, с приложением таблиц и грамматики, сост. Н.В. Юшманов, М., 1942.

Словарь иностранных слов (коллектив авторов). С приложением таблиц и грамматики, составленных проф. Н.В. Юшмановым, М., 1937.

ŠMIDT, Ju. Словарь иностранных слов, М., 1933.

SPASSKIJ, P.X. Словарь советских терминов и наиболее употребительных иностранных слов, N.-Novgorod, 1924.

Толкователь слов, наиболее употребляемых и мало-понятных для начинающего читателя, М., 1918.

VAJSBAIT, I.V. Полный иллюстрированный словарь иностранных слов с указанием их происхождения, ударений и научного значения, М.-Л., 1926.

VILLIAM, G. Ja. Словарь иностранных слов, вошедших в русский язык, содержащий более 30 000 слов, из которых многие лишь в самое последнее время проникли в русскую речь вместе с нововведениями научными и общественными, Pg., 1915.

ZELINSKIJ, V.A. Словарь иностранных слов, М., 1918.